IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 21

PILLAGE ET INCENDIE DU PALAIS D'ÉTÉ. – Les alliés pénétrèrent dans la résidence d'été de l'Empereur de Chine, ils mirent tout au pillage et l'incendièrent ; les portes de Pékin furent ouvertes, et les ambassadeurs français et anglais signèrent un traité de paix. Deux ans après, la France faisait la conquête de la Cochinchine (5 juin 1862).

EXPÉDITION DE SYRIE. — La même année où nos troupes étaient en Chine, des massacres eurent lieu en Syrie contre les chrétiens Maronites ; les Druses saccagèrent leurs bourgades et égorgèrent femmes et enfants. ABD-EL-KADER qui se trouvait à Damas, sauva du massacre un grand nombre de chrétiens.

La France expédia un corps français qui débarqua à Beyrouth le 16 août 1860, et avec l'aide de quelques soldats turcs, ils chassèrent les Druses et fusillèrent les principaux meneurs. Le sultan fit nommer un chrétien gouverneur du Liban ; les Français se retirèrent en mars 1861.

GUERRE DU MEXIQUE. — Le gouvernement de JUAREZ, au Mexique, ayant rompu ses traités financiers avec la France, l'Angleterre et l'Espagne, ces trois puissances résolurent de les faire respecter par la force ; un corps de troupes espagnoles de 6,000 soldats occupa Vera-Cruz, et le 7 janvier 1862, 2,500 Français et 1,200 Anglais y débarquèrent.

PRISE DE PUEBLA. — Les alliés ayant abandonné la France dans cette entreprise, le général FOREY partit avec des renforts, et dans le mois de mars, il commença le siège de Puebla, défendu par le général ORTEGA. Les Français se battirent avec intrépidité et le 17 mai 1862, Puebla capitula ; les Français entrèrent à Mexico le 10 juin.

COMBAT DE SAN-JOSÉ. — JUAREZ évacua Mexico et résolut de faire la guerre de guérillas ; dans un de ces combats, le 3e escadron du 1er régiment de marche (chasseurs d'Afrique) mit en déroute un ennemi dix fois plus nombreux. Ce fait d'armes fut glorieux pour la cavalerie française et pour le capitaine DE FOUCAULD, qui commandait l'escadron.

Les intrigues de BAZAINE au Mexique aidèrent au renversement de MAXIMILIEN. Mais sur l'ordre de l'Empereur NAPOLÉON, l'armée française quitta Mexico le 5 février 1867. MAXIMILIEN fut battu et refoulé sur Queretaro où il fut fait prisonnier 15 mai 1867 ; il fut fusillé ainsi que ses deux généraux MEJIA et MIRAMON.

La Prusse, par son ministre BISMARCK, profitant des fautes commises par NAPOLÉON III, après avoir conquis avec l'Autriche le Slesvig-Holstein sur le Danemarck, se brouilla avec cette dernière puissance pour le partage des duchés ; l'Autriche fut battue à Sadowa, le 3 juillet 1866. Cette journée fut funeste pour la France.

L'Autriche, sour l'effet de ce grave échec, négocia avec NAPOLÉON III, et remit la Vénétie à la France. L'Italie ayant éprouvé un revers maritime à Lissa le 20 juillet, on proposa l'armistice qui fut accepté par l'Italie, et la paix fut signée à Prague entre l'Autriche et la Prusse, le 23 août.

Au mois de mai 1867, s'ouvrit à Paris une exposition universelle. Les cinq parties du monde y étaient représentées dans ce palais construit au champ de mars entouré de jardins, kiosques et constructions de tous pays ; cette exposition attira un grand concours de peuples de toutes les puissances.

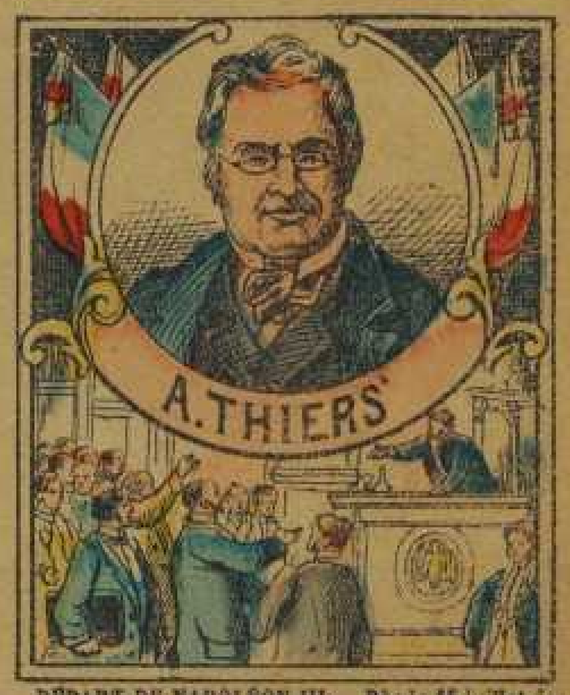
ATTENTAT BEREZOWSKI. – Le 1er juin, l'Empereur de Russie ALEXANDRE II arriva à Paris ; quelques jours après, le roi de Prusse et BISMARCK y arrivaient aussi. Le 6 juin, NAPOLÉON III invita ses hôtes à une revue de 70,000 hommes au champ de courses du Bois de Boulogne ; au retour, un jeune polonais nommé BEREZOWSKI, tira sur le Czar sans l'atteindre ; il fut aussitôt arrêté.

DEUXIÈME EXPÉDITION DE ROME. — GARIBALDI profita de la paix pour organiser ses volontaires et marcher sur Rome ; il prit position à Monte-Rotondo ; le général DE FAILLY, envoyé de France avec 2,500 hommes, se joignit aux Pontificaux et, à Mentana, après deux jours de combat, défit les Garibaldiens.

A la rentrée du nouveau ministère ÉMILE OLLIVIER, le 10 janvier 1870, un événement grave lui suscita un grand embarras. Le correspondant d'un journal corse, ayant envoyé deux de ses amis demander raison au prince PIERRE BONAPARTE, le prince s'emporta et fit feu d'un revolver sur VICTOR NOIR un des envoyés, qui fut frappé mortellement.

L'enterrement de VICTOR NOIR eut lieu à Neuilly ; une foule compacte s'y pressa, en criant : A bas les Bonaparte ! Vive la République ! PIERRE BONAPARTE comparut devant une haute Cour de Justice siégeant à Tours (21 mars), le prince fut acquitté. Cette sentence ne fit que redoubler les haines contre l'Empire.

CANDIDATURE HOHENZOLLERN. — Le maréchal PRIM négociait avec le roi de Prusse pour le trône d'Espagne en faveur d'un prince allemand. NAPOLÉON III s'y opposa et le fit savoir au roi par BENEDETTI, son ambassadeur à Berlin. Mais NAPOLÉON III, trouvant les engagements du roi insuffisants et sur l'affirmation du maréchal LEBŒUF que tout était prêt, déclara la guerre à la Prusse le 17 juillet 1870.



DÉPART DE NAPOLÉON III. — Dès le 15 juillet des débats violents avaient eu lieu à la chambre des députés provoqués par MM. THIERS et GAMBETTA qui demandaient ainsi que leurs collègues les dépêches prussiennes. ÉMILE OLLIVIER leur répondit « nous en prenons la responsabilité d'un cœur légers. L'Empereur partit pour Metz le matin du 28, après une proclamation annonçant aux soldats qu'il se mettait à la tête de l'armée, mais son départ ressemblait plutôt à une fuite qu'à une prise de commandement.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478